

Et plus la *Sedia* s'avance, plus le Pontife s'approche de l'autel, plus s'accroît ce grondement qui monte, plus l'enthousiasme s'affirme avec une énergie croissante : l'assemblée frémissante, répète sans se lasser l'expression tonnante de ses sentiments émus. C'est comme un délire d'affection débordante et d'enthousiasme déchainé : je ne crois pas que l'on puisse voir une plus intense, plus chaleureuse scène.

Au contact de cet enthousiasme, dont les tempêtes le surprennent d'abord, Léon XIII se redresse, il étend ses mains bénissantes, lentement, avec un calme absolu, grave, plein de majesté simple.

Il arrive enfin à la Confession de Saint-Pierre, fait le tour de l'autel, et met pied à terre, face au peuple, pendant que les cardinaux prennent place devant les évêques, et que les gardes nobles se massent aux côtés de l'autel.

Pendant les applaudissements, les acclamations s'arrêtent dès que le Pape, faisant son grand signe de croix, commence l'*Introït* de la messe.

Ce n'est point la messe du rite papal qu'il va célébrer, c'est une simple messe basse, sans aucune des pompes et des cérémonies exceptionnelles qui accompagnent le grand office papal, en des temps plus heureux. Le Pape officie tourné vers le peuple, séparé de lui par l'autel, mais par un autel sans gradins, sans tabernacle, où rien ne le cache à la vue.

Pas un souffle au milieu de cette assistance, pendant que le Pape élève l'hostie sous le baldaquin de bronze ; cinquante mille cœurs battent avec le sien, dans un silence imposant d'adoration et de prière.

C'était la première fois qu'il était donné à Léon XIII d'offrir la victime sainte sur l'autel du prince des apôtres, réservé au Pape seul. Depuis dix-sept ans, le tombeau de Saint-Pierre était sans sacrifice.

Le Pape fut assisté pendant le saint sacrifice par Mgr Lenti et Mgr Sanminiatielli, et aussi par tous les chanoines de Saint-Pierre. Les chœurs de la chapelle Sixtine qui, dès l'arrivée du Souverain-Pontife à la chapelle du Saint-Sacrement, avaient exécuté l'*Ecce sacerdos magnus*, ont chanté pendant la messe d'autres motifs de circonstance d'après la musique de *Palestrina*. Au moment de l'élévation, une symphonie particulièrement touchante, exécutée avec des trompettes en argent, s'est fait entendre du haut de la loge placée au fond de la basilique. C'était comme l'écho du ciel répondant aux prières du peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste victime par les mains du Vicaire de Jésus-Christ.

A la fin de la messe, le Saint-Père a récité avec l'assistance le *Salve* et les autres prières que, sur son ordre, les prêtres récitent chaque jour ; puis Sa Sainteté a entonné le *Te Deum*, dont les versets furent alternés par le chœur des chapelains-chantres pontificaux et par toute l'assistance. Pas d'orgues, pas d'instruments,